

Lurelu



Des animaux aux comportements humains!

Rachel DeRoy-Ringuette et Danièle Courchesne

Volume 42, numéro 3, hiver 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92498ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

DeRoy-Ringuette, R. & Courchesne, D. (2020). Des animaux aux comportements humains! *Lurelu*, 42(3), 91–93.



Des animaux aux comportements humains!

91

Rachel DeRoy-Ringuette et Danièle Courchesne

Depuis longtemps, les personnages animaux peuplent les histoires pour enfants. Il n'est pas rare de croiser un lapin, un ours ou un loup au détour d'une page d'album. Cette observation nous a amenées à nous poser la question suivante : «Quels sont les animaux les plus souvent mis en scène par les créateurs d'ici?» Pour y répondre, nous avons décidé de nous concentrer sur les animaux anthropomorphes dans les albums commentés dans *Lurelu*, entre le volume 37 (hiver 2015) et le volume 42 (automne 2019). Sur les 588 albums critiqués en cinq ans, nous en avons relevé 127 mettant en scène ce genre de personnages, ce qui représente 22 % de notre corpus. Nous avons consulté l'ensemble de ces albums afin de déterminer ce qui en fait des animaux anthropomorphes. Ensuite, nous avons dégagé les milieux de vie dans lesquels ils évoluent, la catégorie d'âge des personnages principaux et leur type de comportement. Finalement, nous avons sélectionné les éditeurs qui semblent mettre en scène le plus d'animaux afin d'en faire un portrait plus précis. À noter que, pour les fins de cet article, nous avons exclu la bande dessinée.

L'anthropomorphisme

D'abord, la définition de l'anthropomorphisme qui nous a guidées dans nos réflexions est celle proposée par l'Office québécois de la langue française : «Tendance à étendre le modèle humain, à juger d'après lui; en particulier, attribution aux animaux de caractéristiques humaines à la base de leur comportement.» Même si cette définition est plutôt claire, dans la pratique il en va autrement! En la mettant à l'épreuve dans les albums, nous avons parfois eu de la difficulté à déterminer ce qui fait qu'un animal est anthropomorphe ou non.

Par exemple, l'écureuil de *Collation d'hiver* vit des aventures propres à son espèce, bien qu'il soit doté de parole, tout comme les autres animaux qu'il rencontre sur son chemin. Nous ne l'avons donc pas inclus dans notre corpus, jugeant qu'il ne s'agissait pas d'un cas d'anthropomorphisme. Un autre exemple difficile à trancher est celui où des animaux

adoptent des comportements fantaisistes, comme le poisson Jean-Guy. Ce dernier est loufoque, mais demeure un poisson rouge vivant dans son aquarium. Aussi, il arrive que certains créateurs laissent aller leur imagination jusqu'à proposer des animaux inventés. C'est le cas de *L'histoire de la petite bestiole*. Selon Renée Leblanc, Caroline Merola y met en scène un personnage qui «ne correspond à aucun animal connu, avec ses cornes torsadées et son museau pointu» (2018, p. 31).

Voici un dernier exemple qui nous a posé problème, celui de *Drôle de soccer*. On y retrouve des outardes qui ont à la fois un tempérament animalier, puisqu'elles veulent protéger leur territoire, et des particularités humaines, puisqu'elles revêtent des couvre-chefs et disputent un match de soccer contre une équipe toute humaine! Cette fois-ci, nous avons choisi de les inclure dans notre corpus, parce qu'elles adoptent plus de comportements humains qu'animaliers.

En clair, dans le cadre de cet article, nous avons retenu les titres où les personnages animaux vivent des aventures qui font appel à des comportements humains et, souvent, ils portent des habits ou des accessoires. Cela est tout à fait en phase avec les propos d'Isabelle Nières-Chevrel qui, dans son chapitre consacré aux personnages animaux dans *Introduction à la littérature jeunesse*, souligne : «L'animal est utilisé dans les fictions pour enfants comme un héros de l'entre-deux : entre l'animalité et l'humanité, entre la nature et la culture, entre l'instinct et la règle, entre la liberté et la contrainte. Pour créer ce personnage, l'auteur-illustrateur mêle des traits d'appartenance à l'humanité et des traits d'appartenance au règne animal. La posture dressée est la marque la plus constante de l'anthropomorphisme. Viennent s'y ajouter le port des vêtements et l'utilisation d'accessoires» (p. 150-151).

Les caractéristiques

Maintenant que sont exposés les cas limites, voyons ce qui caractérise les personnages anthropomorphes de notre corpus. D'abord,

l'attribut le plus évident est le port d'habits ou d'accessoires. À ce sujet, nous n'avons fait aucune distinction entre les vêtements et les accessoires. Ainsi, dans *Le brouillard*, la fauvette qui utilise notamment des jumelles est considérée habillée au même titre que les lapins dans *Au-delà de la forêt* qui sont vêtus des pieds à la tête. Nous avons donc identifié soixante-dix-huit œuvres dans lesquelles les personnages animaux sont habillés, ce qui représente 61 % de notre corpus.

L'autre caractéristique que nous avons observée et classifiée est le comportement des personnages, qu'ils soient vêtus ou non. Nous avons créé trois grandes catégories. La première, présente dans quarante-trois albums, est celle où des animaux ont des comportements enfantins sans qu'un adulte ne soit présent. À titre d'exemple, le guépard dans *L'ombre de Petit Guépard* n'entre en relation qu'avec son ombre; même s'il vit dans une maison, aucun adulte ne semble faire partie de son univers.

La deuxième catégorie est celle où les protagonistes ont un comportement d'enfants au quotidien et qui sont en relation implicitement ou explicitement avec des adultes. C'est le cas dans quarante-trois albums, comme dans *Ils ne veulent pas jouer avec moi* où le jeune flamant rose demande conseil à ses parents pour régler son problème avec ses copains.

La dernière catégorie est celle où les personnages principaux sont pour la plupart adultes et adoptent un comportement humain. C'est le cas de quarante-et-un albums, comme dans *À qui la frite?* Il est étonnant de constater que chacune de ces catégories regroupe à peu près le même nombre d'albums. Lorsque nous combinons ces deux critères, comportement et habit, l'uniformité disparaît.

Ces pourcentages peuvent étonner et laissent croire que les créateurs éprouvent davantage le besoin d'habiller leurs personnages lorsqu'ils sont en relation avec des adultes. Pourquoi? Est-ce une question de thématiques? Par exemple, quand des adultes sont présents dans les histoires, l'idée des créateurs est certainement de susciter

Répartition des comportements des animaux, selon la présence d'habits

Comportements	Avec habit	Sans habit
Animaux ayant un comportement d'enfants au quotidien (présence d'adultes)	79 %	21 %
Animaux ayant un comportement enfantin (absence d'adultes)	30 %	70 %
Animaux ayant un comportement humain	76 %	24 %

92

l'identification du lecteur à son quotidien, à ses relations avec sa propre famille. De vêtir les personnages devient alors un choix évident, au plus près des lecteurs. Aussi, en y regardant de plus près, nous remarquons que le jeu est très présent dans les albums où les animaux ne sont pas vêtus, mais ces deux constats ne sont pas suffisants pour expliquer cette différence.

Ceci nous amène aux thématiques touchées dans les œuvres par rapport aux types de comportements observés. Ainsi, dans la catégorie des animaux au comportement enfantin où, nous le répétons, les adultes sont absents, le jeu, la persévérance et l'entraide sont à l'honneur. Ces thématiques se retrouvent dans 49 % des titres de ce groupe. Dans celui des personnages au comportement d'enfants au quotidien, les thématiques se diversifient. Elles traitent de l'affirmation ou l'acceptation de soi et des émotions dans 23 % des cas, les routines du quotidien, les étapes de l'enfance comme la perte des dents de lait ou l'apprentissage de la propreté concernent 19 % des histoires, et puis le jeu et l'imagination sont mis en valeur dans 14 % des livres.

Finalement, en ce qui a trait aux animaux avec un comportement humain, nous remarquons que les voyages et la fête de Noël dominant légèrement mais, en général, les thématiques vont dans toutes les directions : de l'arnaque dans *Le vol au deuil avec La mouche dans l'aspirateur* en passant par la surconsommation avec *Le livre où la poule meurt à la fin*.

En observant la catégorie d'âge des personnages principaux, sur les 152 protagonistes, 101 sont des enfants, quarante-huit des adultes et trois sont des groupes où adultes et enfants se côtoient comme dans *Cot, cot, cot! Allons à la foire!* où une foule de poules, coqs et poussins se rendent à une foire annuelle. Ces chiffres permettent de constater qu'il y a plus de personnages principaux que d'albums dans le corpus. En effet, parfois deux ou trois protagonistes se partagent la vedette. Nous avons noté que 59 % des oiseaux sont des personnages adultes, ce qui représente la plus grande proportion d'adultes parmi les différentes catégories d'animaux. La présence de plusieurs poules et de coqs explique peut-être ce résultat. La

plus forte proportion d'enfants (76 %) se retrouve dans la catégorie des mammifères. Parmi les petites bestioles, la proportion est de 50-50 : les rampantes sont des enfants et les volantes, des adultes!

Les milieux de vie

Le tableau des milieux de vie laisse voir deux faits marquants. Le premier est la place accordée aux mammifères (62 %) et aux oiseaux (19 %). Ceci nous renvoie à ce qu'explique Isabelle Nières-Chevrel : «Le choix de l'animal [...] est lié au projet narratif de l'écrivain. Les scènes familiales font volontiers appel à des animaux qui se trouvent être observables en situation familiale, comme les mammifères et les oiseaux» (p. 145).

Le second est la place accordée aux animaux qui peuplent nos forêts. Nous en retrouvons plusieurs que nous pourrions qualifier d'animaux «génériques» comme le renard, le loup ou la souris, c'est-à-dire qu'ils peuplent nos forêts, mais aussi d'autres ailleurs dans le monde. Cependant, nous dénombrons peu d'animaux typiques du Canada. En effet, les animaux emblématiques n'occupent que très peu d'espace éditorial (12 %). De ces animaux, il faut mentionner que certains font partie d'une série, comme c'est le cas des deux titres de la série «Mini-Jean» qui met en scène des orignaux.

Aussi, sans qu'il s'agisse de personnages sériels, d'autres phénomènes viennent augmenter la place des animaux d'ici dans notre décompte, comme les cinq castors de *Cinq joyeux castors...* Par contre, nous notons qu'il n'y a pas de béluga, de lynx, de bison, de caribou ou de harfang des neiges, pourtant l'oiseau emblématique du Québec. Si nous comprenons que ces animaux emblématiques ne sont pas nécessairement faciles à anthropomorphiser, nous croyons tout de même que certains créateurs pourraient se laisser inspirer par ces animaux typiques. En effet, comme ils réussissent à inventer une histoire avec des animaux aussi insolites qu'une pieuvre ou un ver de terre, pourquoi ne pas se servir de ce talent pour mettre aussi en vedette des animaux franchement canadiens?

Pour conclure sur les animaux et leur milieu de vie, notons que le personnage le plus populaire est le lapin. En effet, dix titres



proposent cet animal, dont quatre chez Les 400 coups et trois chez Comme des géants.

Les éditeurs

Comme nous l'avons mentionné en introduction, seulement 127 œuvres mettent en scène des personnages animaux. De ceux-ci, vingt-cinq sont publiés par Scholastic, comportant des titres uniques et trois séries. Ces dernières sont «Rikki et Rouquin», un duo composé d'un écureuil et d'un renard présents dans trois albums; «Oiseau», un personnage que l'on retrouve dans *Gros gâté* et *Gros dodo*; «Le porc-épic de Noël», qui s'inspire de manière fort sympathique des chansons *Falalalala* et *Vive le vent d'hiver!* D'ailleurs, plusieurs animaux emblématiques du Canada accompagnent le porc-épic dans ses aventures.

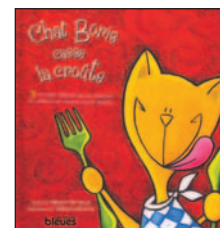
Sur son site Web, l'éditeur souligne que, dans *Falalalala*, «Le porc-épic et ses amis typiquement canadiens sont de retour! Cette fois, ils préparent les décorations de Noël. Les huards enfilent leurs patins, les ours polaires chaussent leurs pantouffles douillettes et les chiens de traineau courent dans tous les sens.» Toutefois, si Scholastic, avec ses vingt-cinq livres, propose le plus d'albums avec des animaux anthropomorphes, ces derniers ne représentent que 20 % de l'ensemble des titres que nous avons analysés et 23 % des cent-six livres publiés par cet éditeur dans la période que nous avons observée. Pour ce qui est des éditeurs dont les personnages animaux occupent plus de 25 % des titres critiqués dans *Lurelu* entre le numéro d'hiver 2015 et le numéro d'automne 2019, nous retrouvons, en ordre croissant, la Bagnole (28 %), Les 400 coups (30 %), Les Heures bleues (47 %) et Comme des géants (58 %).

En commençant par la Bagnole, une analyse plus fine nous apprend que des quinze histoires mettant en vedette des personnages animaux, six font partie de la série «Yaya» de Dominique Jolin. Inéluctablement, l'effet de série gonfle le pourcentage de cet éditeur.

Ensuite, pour Les 400 coups, l'effet de série est moins présent. De fait, seul le personnage de la méchante poulette, créé par Pierrette Dubé et Marie-Ève Tremblay, est récurrent. Les treize autres albums de cet éditeur sont uniques. Force est d'admettre que les poules aux 400 coups sont résolument

Tableau des milieux de vie

Catégories	De la ferme 23	De compagnie 10	Sauvages de la forêt 85	Sauvages d'autres milieux 34
Mammifères 95	14, dont 12 lapins	10 chats	57, dont 17 emblématiques 6 castors, 3 orignaux, 4 porcs-épics, 4 ratsons laveurs	14, majoritairement de la jungle
Oiseaux 29	9, dont 5 poules	0	14, dont 2 emblématiques 1 oie des neiges, 1 outarde	6, divisés entre la jungle et la banquise
Aquatiques 5	0	0	5, dont 3 grenouilles	0
Disparus 7			1 dinosaure	6 dodos
Petites bestioles 4	0	0	4	0
Groupes d'animaux divers 12	0	0	4	8



impertinentes, à des lieux d'expressions populaires comme «mère poule» et «poule mouillée»!

Les lapins sont aussi beaucoup représentés chez cet éditeur, qui nous offre ces quatre titres : *Elliot, Le voyage de Monsieur Lapin, On dit du loup* et *Gouache*. Pour leur part, Les Heures bleues semblent avoir un catalogue où les personnages animaux sont fort présents, en particulier ceux de deux séries : le chat Boris qui vit trois aventures, et le porc-épic Épique qui se retrouve au cœur de deux histoires.

Finalement, Comme des géants est l'éditeur qui semble le plus affectionner les animaux anthropomorphes, puisque sept des douze titres publiés dans la période étudiée proposent des animaux et qu'aucune série ne fait gonfler le nombre. Nous retrouvons Marianne Dubuc avec *Le chemin de la montagne* et *Je ne suis pas ta maman*. Puisque l'univers de cette auteure-illustratrice est peuplé de mignons animaux, peu importe chez quel éditeur elle travaille, cela n'est guère surprenant. Ensuite, Mathieu Lavoie met en scène un loup qui joue à la tague avec d'autres personnages de contes dans *Le loup dans le livre* et un ver de terre persévérant dans *Toto veut la pomme*. Les lapins occupent également une place de choix puisque Nadine Robert, auteure et éditrice, propose deux familles de lapins au comportement humain. *Au-delà de la forêt* est une histoire de solidarité où un père et son fils, accompagnés des villageois, s'entraident afin d'aller à la découverte de l'autre, tandis que le personnage d'Elsie, dans le livre éponyme, affirme sa personnalité et sa marginalité par rapport aux autres membres de sa famille nombreuse. Finalement, *Les ennuis de Lapinette* de Cathon vient compléter le portrait des lapins de l'éditeur.

Conclusion

Ce portrait des animaux anthropomorphes mis en scène dans les albums critiqués ces cinq dernières années nous laisse voir que les auteurs et illustrateurs d'ici proposent

aux lecteurs une grande variété d'animaux et que plusieurs de ceux-ci peuplent nos forêts. En effet, nous aurions cru au départ que plus d'animaux de la jungle seraient présents. Aussi, lorsque nous nous sommes lancées dans nos observations, nous pensions que les animaux domestiques laisseraient une part égale aux chats et aux chiens. Eh bien, non! Bien qu'ils soient considérés comme le meilleur ami de l'homme, les chiens sont les grands absents de notre décompte. Notre hypothèse est que le chien est peut-être plus souvent mis en scène dans des histoires où il agit en tant qu'animal de compagnie et non comme un personnage anthropomorphe.

Finalement, nous aurions cru que les histoires aux personnages animaux auraient davantage été celles proches du quotidien des enfants, mais nous avons vu, au contraire, qu'elles arrivent quasiment à parité avec les histoires où les animaux ont des comportements enfantins, en laissant aller leur imagination et en entrant dans des jeux farfelus, et avec celles où des animaux plus adultes vivent des aventures diverses. Bref, cette petite revue a mis à mal nos hypothèses de départ!



Références

LEBLANC, R. «M'as-tu vu, m'as-tu lu?», *Lurelu*, vol. 40, n° 3, 2018.
 NIÈRES-CHEVREL, I. *Introduction à la littérature jeunesse*, Paris, Didier jeunesse, 2009.
 OFFICE QUÉBÉCOIS DE LA LANGUE FRANÇAISE. Grand dictionnaire terminologique.

Œuvres citées

Alex A., collection «Les histoires de Mini-Jean et Mini-Bulle», Éd. Presse Aventure.
 Caroline Barber, *Le vol*, Éd. Les 400 coups, 2019.
 Helaine Becker, série «Porc-épic de Noël», Éd. Scholastic.
 François Blais, *Le livre où la poule meurt à la fin*, Éd. Les 400 coups, 2017.

Jo Ellen Bogart, *Cot, cot, cot! Allons à la foire!*, Éd. Scholastic, 2017.
 Sylvain et Philémon Bouton, *Gouache*, Éd. Les 400 coups, 2019.
 Cathon, *Les ennuis de Lapinette*, Éd. Comme des géants, 2015.
 Géraldine Collet, *On dit du loup*, Éd. Les 400 coups, 2019.
 Sophie Doré, série «Épique», Éd. Les Heures bleues.
 Pierrette Dubé, série «La méchante petite poulette», Éd. Les 400 coups.
 Marianne Dubuc, *Le chemin de la montagne*, Éd. Comme des géants, 2017.
 Marianne Dubuc, *Je ne suis pas ta maman*, Éd. Comme des géants, 2016.
 Marianne Dubuc, *L'ombre de Petit Guépard*, Éd. Album, 2018.
 Rhéa Dufresne, *Collation d'hiver*, Éd. Les 400 coups, 2014.
 Pascal Hérault, *Le voyage de Monsieur Lapin*, Éd. Les 400 coups, 2016.
 Dominique Jolin, série «Yaya», Éd. de la Bagnole.
 Mathieu Lavoie, *Le loup dans le livre*, Éd. Comme des géants, 2014.
 Mathieu Lavoie, *Toto veut la pomme*, Éd. Comme des géants, 2015.
 Kyo Maclear, *Le brouillard*, Éd. La Pastèque, 2017.
 Jeannine Maillet-LeBlanc, *Drôle de soccer*, Éd. Bouton d'or Acadie, 2015.
 Caroline Merola, *L'histoire de la petite bestiole*, Éd. La courte échelle, 2017.
 Ruth Ohi, série «Rikki et Rouquin», Éd. Scholastic.
 Stella Partheniou Grasso, *Cinq joyeux castors*, Éd. Scholastic, 2015.
 Julie Pearson, *Elliot*, Éd. Les 400 coups, 2014.
 Mélanie Perreault, série «Chat Boris», Éd. Les Heures bleues.
 Andrée Poulin, *Ils ne veulent pas jouer avec moi*, Éd. Dominique et compagnie, 2019.
 Nadine Robert, *Au-delà de la forêt*, Éd. Comme des géants, 2016.
 Nadine Robert, *Elsie*, Éd. Comme des géants, 2018.
 Jeremy Tankard, série «Oiseau», Éd. Scholastic.
 Danielle Vaillancourt, série «Jean-Guy», Éd. Dominique et compagnie.
 Chloé Varin, *À qui la frite?*, Éd. Fonfon, 2019.